

La révolte de la Force publique congolaise (1895)

Les « papiers » d'Albert Lapière, notes prises sur le vif et lettres familiales, sont ceux d'un témoin et d'un acteur des événements qui entourent la révolte militaire de 1895 à Luluabourg-Malandji. L'édition de ces écrits permet de confronter l'ensemble des matériaux historiques disponibles. Au-delà des principales sources primaires, depuis longtemps accessibles (Verbeken 1958), les archives missionnaires se sont ouvertes et, grâce à la progression croissante de leur numérisation, l'accès aux sources secondaires (presse nationale et locale abondante et diversifiée, notamment) devient commode. La présentation détaillée de tous ces documents est – évidemment – l'occasion d'examiner comment les professionnels de l'histoire les ont exploités : « the point of history is to study historians, not to study the past » (Evans 1997).

Rik Ceysens, licencié Archéologie et Histoire de l'Art (Université libre de Bruxelles), docteur Anthropologie culturelle (Université Radboud de Nimègue) ;

Bohdan Procszyn, licencié Philologie romane (Université libre de Bruxelles).
Ont œuvré, dans le cadre de la Coopération technique belge, dans l'enseignement secondaire et supérieur à Kananga (R.D. Congo), l'un de 1965 à 1990, l'autre de 1972 à 1981.



www.editions-academia.be

ISBN : 978-2-8061-0246-1

27 €



a

La révolte de la Force publique congolaise (1895)

Rik CEYSSENS ET Bohdan PROCYSZYN

Rik CEYSSENS ET Bohdan PROCYSZYN

La révolte de la Force publique congolaise (1895)

Les papiers Albert Lapière au Musée de Tervuren

L'après-midi nos gens ont découvert 11 boîtes de poudre appartenant probablement à Hersonigo. Chembo ou peut-être aux Hichos. Ensuite plusieurs magnifiques œuvres égarées dans le village et sont fait prendre, on nous a ramené des fétiches en masse en outre : une immense tête avec deux grandes cornes servant au féticheur qui se l'adaptait sur les épaules, elle était percée d'un grand nombre de petits trous venant à hauteur des yeux, il y avait encore plusieurs statuettes d'un mètre de hauteur, repré- sentant un homme, une femme avec un pot battant le mammel et plusieurs autres objets très originaux et très fort bien dignés ; la canne du chef formée de corne en cuir rose allant en spirales de bas en haut la canne était surmontée d'une tête de femme finement sculptée ; une massue dans le même genre puis une superbe

academia
L'Harmattan